

Marie-Elisabeth Allainmat,

Chronique d'une Fête de l'Europe, Rimini, mai 2007
http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/projet-eee_fete07.php

Le lycée idéal existe, nous l'avons rencontré.

Tout d'abord ce lycée est européen, on y parle trente langues, même le norvégien, le suisse et le turc. On n'est pas obligé de toutes les parler, on traduit tout en anglais si besoin est. Il est situé dans un pays où il ne pleut jamais, où il vente rarement, au bord de la Mer adriatique. L'on peut aller s'y baigner tous les jours, mais ce n'est pas obligé non plus, surtout pas pour les Bataves qui trouvent que l'eau est trop froide, pas comme chez eux. Disons qu'on peut même y travailler sous des tentes blanches au bord de l'eau.

Le chef d'établissement est très détendu, toujours souriant, il voyage beaucoup de par le monde, il va de congrès en Fête de l'Europe, parce qu'on y a institué la modalité lituanienne : le proviseur n'a aucune astreinte, l'administration non plus, il y a un gardien pour cela de jour et de nuit et pendant les congés. Dans les colloques il emmène son professeur préféré qui a un nom de fleur : Dalia. Il est d'ailleurs très prévenant avec toutes les collègues des autres pays. Il leur offre des boissons rafraîchissantes et quelquefois alcoolisées dans des cafés du port et des barres chocolatées quand les discours et conférences sont trop longs pour éviter que ces représentantes du sexe autrefois dit faible ne fassent de l'hypoglycémie.

Les professeurs ont appris de leur collègue norvégien à être zen en toutes circonstances : même quand le « pullmann » n'a qu'une heure de retard pour les emmener à l'aéroport et que ses élèves et lui risquent de manquer l'avion, « il est heureux » et sourit toujours dans sa chemise rose. D'ailleurs les élèves sont très contents de voir les professeurs n'exercer aucune pression sur eux.

Ce qui aide aussi à accéder au bonheur, c'est que l'on a décidé d'adopter l'habitude anglo-saxonne de rémunérer correctement le service de base du professeur et à payer des heures supplémentaires pour les tâches complémentaires de l'enseignement proprement dit, telles que aide aux devoirs, stages de révision, voyages à l'étranger, visites de musée...

Il faut dire que les élèves aiment naturellement l'effort et le travail, ils sont motivés, polis, prévenants aussi avec les professeurs, même les plus anciens. Ce respect réciproque est une valeur commune, partagée par tous les pays. Ils sont intelligents, beaux, parlent plusieurs langues étrangères, sont très préoccupés par l'avenir de la planète et se passionnent pour la « globalisation » (en anglais dans les textes), le développement durable et la solidarité. Mais ils savent aussi apprécier les œuvres très anciennes telles que le film *West Side Story*, les chansons de Brassens et même des chansons populaires telles que Frère Jacques qu'ils sont capables de chanter dans toutes les langues et même en latin.

En ce qui concerne les méthodes et pratiques pédagogiques, elles s'inspirent de celles d'une école expérimentale hollandaise, elle-même inspirée des travaux des Sixties tels que *Libres enfants de Summerhill* de A. S. Neill ou *Une société sans école* d'Ivan Illitch. Les élèves passent une sorte de contrat avec l'équipe éducative, sont plus ou

moins en autogestion et le plus étonnant est que cela marche. En France il y a belle lurette que l'on avait relayé ce, avec la non-directivité et le travail autonome (pratiqués dans des lycées pilotes puis expérimentaux en Douce France), aux oubliettes pédagogiques, très encombrées.

Quant au personnel non-enseignant, aussi étonnant que cela paraisse, il est respecté. Et ce grâce à une innovation italienne : par exemple, les femmes de services assurent l'entretien de l'établissement, mais aussi une partie de la surveillance dans les couloirs, elles sont assises, ont un téléphone sur une table devant elles pour joindre l'administration ou l'infirmerie. C'est une présence humaine, plus gratifiante que le ménage, et autant dissuasive en cas de velléité de dégradations que rassurante pour les élèves : c'est une sorte de rappel de la « mamma »... jusqu'au lycée.

En conséquence, le lycée, d'une architecture italienne, agréable et lumineuse, est impeccable, sans tags, les élèves d'Arts appliqués sont calmes et se défoulent dans leurs ateliers, pas sur les murs. Il y a une cafétéria commune pour les profs et les élèves, un amphithéâtre dehors pour la palabre ou des représentations. Ce qui frappe, c'est le calme et l'ordre même pendant les récréés et le silence dans les couloirs pendant les cours. Pas de jeunes gens avachis dans les couloirs devant les salles de classe...

Quant aux élèves, les Français ont pu servir de modèles : ils sont ouverts aux autres, préfèrent les thèmes généreux, la solidarité, les échanges multiculturels ; ils parlent tous très bien la langue de communication mondiale –pas le « globish », le « guenine English »- ; pour la Fête de l'Europe, ils ont fait sensation, car l'un d'eux a été sélectionné pour prononcer le discours de présentation des travaux et propositions élaborées sous les tentes. Ils ont été remarqués par les représentants de l'ambassade de France qui s'étaient déplacés pour l'occasion et se sont déclarés ravis d'avoir fait leur connaissance : ils étaient venus pour fêter les 20 ans d'Erasmus et ont eu l'heureuse surprise de voir les lycéens français à l'honneur. Finalement, l'approche éducative française serait-elle si mauvaise qu'on le dit dans l'hexagone ?

Enfin le lycée européen a adopté le Centre de documentation et d'information (so-called CDI) à la française, avec des professeurs documentalistes formés spécifiquement pour apprendre à apprendre aux côtés des autres professeurs avec les moyens modernes de communication et d'information...

Mais, importée d'Allemagne, la ponctualité est de rigueur, surtout pour le restaurant : souvent les professeurs préfèrent prendre leurs repas aux mêmes tables que leurs élèves pour prolonger les cours dans la convivialité. Et le groupe slovaque a imprimé une sorte de tendresse sérieuse de bon aloi entre maîtres et disciples. Les collègues femmes sont toujours préoccupées du bien-être de leurs groupes, ce qui met en confiance et dissipe le stress...

Bref il n'y a plus qu'à le réaliser, ce lycée européen !

Marie-Elisabeth Allainmat,
Chronique d'une Fête de l'Europe
Rimini, mai 2007